

Dr Fred Putnam, Proverbes, conférence 3

© 2024 Fred Putnam et Ted Hildebrandt

Il s'agit de la troisième conférence du Dr Fred Putnam sur le livre des Proverbes. Dr Putnam.

Bienvenue à notre troisième conférence sur le livre des Proverbes. Je vais parler très brièvement de quelques versets des quatre mots, c'est-à-dire des neuf premiers chapitres, puis passer la plupart de notre temps dans cette troisième conférence à parler des différents aspects d'un proverbe individuel et de la façon dont nous le regardons. afin de le comprendre et éventuellement de l'utiliser. La dernière fois, nous avons regardé les versets deux à six du premier chapitre.

J'aimerais examiner brièvement le verset sept, puis quelques autres versets plus loin dans le chapitre, plus loin dans l'avant-propos. Le verset sept dit : La crainte du Seigneur est le commencement de la connaissance. Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. Qu'est-ce que cela signifie exactement? Que signifie la crainte du Seigneur ? Est-ce que cela signifie avoir peur ? Eh bien, il y a de nombreux endroits dans la Bible où les gens ont peur.

Ils rencontrent le Seigneur, ils tombent face contre terre et semblent s'évanouir ou s'évanouir. Le peuple d'Israël était terrifié d'entendre Dieu parler depuis le mont Sinai. Mais dans l'interprétation de la poésie, l'une des choses auxquelles nous accordons le plus d'attention est le vers qui se trouve à côté ou qui accompagne le vers que nous essayons de comprendre.

Nous pourrions donc essayer de comprendre la crainte du Seigneur de deux manières, de deux manières principales. La première consiste simplement à le saisir dans notre ordinateur, quel que soit le programme dont nous disposons, et à rechercher la peur du Seigneur partout, puis à additionner toutes ces choses et à trouver une sorte de définition. Mais en poésie, la manière la plus valable est de regarder la phrase à côté, qui dans ce cas est : Les imbéciles méprisent la sagesse et l'instruction.

Or, ce verset est un exemple de ce que nous appelons le parallélisme antithétique, où les deux vers disent des choses opposées ou contrastent. La question est donc la suivante : quel est le contraste avec la crainte du Seigneur ? Eh bien, nous avons le mot imbéciles. Il semble donc que si la crainte du Seigneur est le début de la connaissance, eh bien, nous savons que les imbéciles dans les Proverbes n'ont ni connaissance, ni sagesse, ni compréhension.

Ainsi, les insensés doivent être des gens qui ne craignent pas le Seigneur. Que font-ils à la place ? C'est là que cela devient plus intéressant parce qu'au lieu de dire que les

imbéciles craignent les autres ou que les imbéciles déshonorent le Seigneur ou quelque chose comme ça, il est dit que les imbéciles méprisent la sagesse et l'instruction. Et le point important est que la sagesse et l'instruction ont leur source dans le Seigneur.

Il est très courant de parler du livre des Proverbes comme d'une sagesse laïque, comme je l'ai mentionné plus tôt. Mais quand nous lisons, si nous nous tournons vers le chapitre deux, je vous invite à y regarder les six premiers versets. Encore une fois, je ne vais pas tous les lire faute de temps.

Je vais juste lire le premier et le sixième. Mon fils, si tu reçois mes paroles et chéris mes commandements en toi, et qu'ensuite tu feras ces autres choses, alors le verset cinq, tu discerneras la crainte du Seigneur et découvriras la connaissance de Dieu. Car le Seigneur, Yahweh donne la sagesse de sa bouche, notre connaissance et notre intelligence.

Ainsi, les insensés, s'ils méprisent la sagesse et l'instruction, méprisent en réalité cela. C'est ce que nous appelons une métonymie. Une chose est nommée à la place d'une autre.

Le Seigneur est la source de sagesse et d'instruction. Les insensés méprisent-ils le Seigneur ? Hé bien oui. Qu'ils le méprisent directement ou sciemment n'est pas vraiment la question.

Le fait est qu'ils méprisent la sagesse et l'instruction qui viennent uniquement de lui. À propos, les versets du chapitre deux, les versets un à six, nous montrent que Salomon lui-même a reconnu que la sagesse exposée dans le livre des Proverbes ne vient pas de lui. C'est la sagesse divine.

Ce livre est en réalité une révélation divine. Cela vient de Dieu. Parce que chercher la sagesse, la chercher et la trouver, quand on la trouve, ce qu'on trouve, c'est la crainte du Seigneur, qui est après tout la source de toute sagesse.

C'est donc comme si Salomon s'assurait dès le départ que nous comprenions que ce livre ne repose pas sur sa seule autorité, mais qu'il repose également sur l'autorité de Dieu. Alors ici, quand nous regardons les insensés mépriser la sagesse et l'instruction, c'est-à-dire mépriser la sagesse et l'instruction qui viennent de Dieu, c'est le contraste avec la crainte du Seigneur. Alors, nous nous demandons, au lieu de nous demander quel est le contraire de la peur, nous pourrions nous demander, si nous voulons comprendre la crainte du Seigneur, quel est le contraste avec le mépris du Seigneur ? Ainsi, la peur, voyez-vous, s'oppose au mépris, au mépris, au mépris, au mépris, ou même au rabaissement.

Et comment est-ce le début de la connaissance ? Eh bien, le contraire de mépriser quelqu'un est de le respecter, de l'honorer, ou du moins d'y prêter attention, ou d'y prêter attention, peut-être même aussi fortement que de lui obéir. Et l'obéissance, bien sûr, vous pouvez même mépriser quelqu'un et lui obéir. Nous ne parlons donc pas de ce genre d'obéissance, d'obéissance à contrecœur, mais d'un acquiescement joyeux et volontaire.

Et c'est, dit Salomon, l'attitude que nous devons avoir envers le Seigneur si nous voulons grandir en sagesse. C'est le début. C'est là que commence la sagesse.

Il y avait un grand professeur, Alan McRae, qui disait que les chrétiens parlent toujours de vouloir connaître la volonté de Dieu pour leur vie. Il a dit que ce n'était pas la première étape. La première étape consiste à décider de faire la volonté de Dieu, puis à se demander quelle pourrait être la volonté de Dieu.

Et c'est essentiellement ce que dit Salomon. Il dit, vous devez d'abord dire : suis-je prêt à craindre le Seigneur, c'est-à-dire à honorer ce qu'il dit dans ce livre. N'oubliez pas que cela fait partie des neuf premiers chapitres.

Cela fait partie du livre des Proverbes, qui à une certaine époque ne faisait pas partie d'une grande Bible. C'était juste un rouleau en soi qui voyageait et les gens le lisaient comme un document indépendant sans les Psaumes devant lui, ni l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques et Isaïe après. Il ne parle pas d'obéissance générique, même si, encore une fois, parce que le livre des Proverbes est dans la Bible, nous pouvons le comprendre de cette façon aujourd'hui.

Mais quand il l'a écrit, il n'en parlait pas. Il parlait de la façon dont vous allez répondre à ce qui est écrit dans ce livre, dans ce qui est devenu ces 31 chapitres. Une excellente illustration de ce qu'il entend par là est en fait deux versets très célèbres, probablement deux des quatre versets les plus célèbres du livre des Proverbes. Premièrement, chapitre trois, versets cinq et six.

Faites confiance au Seigneur de tout votre cœur et ne vous appuyez pas sur votre propre intelligence et toutes vos voies connaissez-le et il aplanira vos sentiers. Eh bien, cela arrive en fait au milieu d'un poème. Le poème va du verset un au verset 12.

Si vous les lisez, vous constaterez que tous les versets impairs de ces 12 premiers versets vous disent soit de faire quelque chose, soit de ne pas faire quelque chose. Et parfois, ils disent les deux. Alors, verset un, n'oubliez pas mon enseignement, mais que votre cœur garde mon commandement.

C'est négatif et positif. Verset cinq, la confiance, c'est positif. Ne vous penchez pas, c'est négatif.

Dans toutes vos voies, connaissez-le, c'est positif. Et puis, dans les versets pairs de un à 12, il y a un résultat dans chaque cas ou un résultat. Encore une fois, ce ne sont pas des lois et des promesses.

Nous ne disons pas cela, mais ce sont des conseillers. Si vous faites cela, c'est ainsi que les choses ont généralement tendance à se dérouler. C'est ainsi que c'est le conseil sur lequel vous devez baser votre vie.

Et donc, quand nous lisons les versets cinq et six, je devrais reculer une seconde. Le verset 12 ne se termine pas ainsi, mais c'est la fin du poème. Très couramment dans la poésie hébraïque, un modèle établi est la fin d'une section ou d'un poème entier qui est signalée par la rupture du modèle.

C'est assez standard. En fait, cela ressemble beaucoup à un sonnet anglais où vous avez des séries de trois séries de quatre vers. Et puis, dans le format shakespearien, les deux dernières lignes ont un modèle de rimes distinct.

Non pas qu'il y ait une relation là-bas. Mais aux versets cinq et six, que dit-il réellement ? Que signifie faire confiance au Seigneur de tout son cœur ? Eh bien, disons-nous, je fais confiance au Seigneur de tout mon cœur. Mais rappelez-vous, il écrit à ce sujet, dans le contexte d'un livre de sagesse, d'un livre des Proverbes, ou nous pourrions mieux l'appeler un livre d'instruction comme on appelle les autres livres dans tout le Proche-Orient ancien.

Et ne vous appuyez pas sur votre propre compréhension. Eh bien, vous êtes sur le point de vous lancer dans une étude du livre des Proverbes. Vous êtes un jeune Israélite, probablement à la fin de l'adolescence, faisant partie de cette classe de jeunes hommes qui sont en passe de prendre la voie du leadership.

Voilà donc votre programme, peut-être pour une année entière, peut-être même. Et vous allez lire des choses dans les Proverbes avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord parce que vous allez penser que vous savez mieux. Alors, tu vas dire, bon, oui, je sais, il dit que si tu es un compagnon de prostituées, tu vas dilapider la richesse de ton père, mais je peux me contrôler et je ne le ferai pas, j'ai gagné Je ne dilapide pas la richesse de mon père.

Je vais juste en utiliser un peu pour ça. Et alors, vous vous dites : oh, je peux, je peux prendre mes propres décisions. Et bien, n'est-ce pas ce qu'il entend par ne pas faire confiance, ne pas s'appuyer sur sa propre compréhension ? Vous voyez ici, c'est une question d'attitude.

Allez-vous faire confiance au Seigneur qui vous donne le livre pour savoir réellement de quoi il parle en premier et pour avoir votre bien à l'esprit, non seulement votre

bien mais votre meilleur. Ainsi, quand il dit dans les Proverbes, quand l'un de ces conseillers arrive, ces conseillers qui écrivent et disent, l'esprit de l'homme planifie sa voie, mais le Seigneur dirige ses pas. Allez-vous dire, eh bien, je pense que je suis le capitaine de mon propre destin.

J'ai une âme à garder et je vais le faire. Ou allez-vous dire, vous savez, peut-être que je dois réfléchir davantage aux choix que je fais et reconnaître que je n'agis pas de manière autonome, que je suis sous la direction et le contrôle du Seigneur. Est-ce qu'il appelle, le verset dit-il alors : vous devez être humble dans vos voies ?

Vous devez reconnaître que si vous réussissez, ce n'est pas votre succès en fin de compte, mais le Seigneur, vous devez reconnaître que si des problèmes surviennent, ce ne sont pas des problèmes aléatoires, mais ils viennent de Dieu lui-même pour votre bien. . De sorte que lorsque nous lisons ce que nous lisons dans le livre, cela devient alors, eh bien, le livre des Proverbes devient une norme pour nous. Et c'est pourquoi il dit : Il rendra droits vos sentiers.

Eh bien, une des choses amusantes ici, c'est que cela pourrait en fait être un, cela rendra vos chemins droits, mais vous savez, l'hébreu est un peu plus ambigu là-bas que l'anglais. C'est la confiance ou votre cœur ou quelque chose comme ça. Si vous faites réellement confiance, mais que vous tracez vos chemins droits, vos chemins seront conformes à ce qu'ils devraient être.

Ils seront en règle. Vous serez sur ce chemin, ni à droite, ni à gauche. Donc, l'attitude dont il parle, lorsque nous l'étudions, doit être celle que je suis déterminé à adopter.

Je suis déterminé à obéir du mieux que je peux comprendre. Que, dans ce cas au moins, l'obéissance mène à la compréhension et que notre capacité à travailler avec et à utiliser les Proverbes grandit en fonction de notre disposition à les incarner. Et pour montrer par notre comportement que nous sommes en fait, pour revenir au verset sept du chapitre un, que nous craignons en fait le Seigneur parce que c'est là que commence la sagesse.

Cette attitude, je pense, est au moins en partie un moyen de nous protéger contre la pensée que d'une part, je peux déjouer Dieu ou même Salomon, mais c'est aussi la condition préalable nécessaire à tout type d'apprentissage. Je suis enseignant depuis près d'un quart de siècle et je peux vous dire que les élèves qui ne veulent pas apprendre n'apprendront pas. Parce qu'en fin de compte, je ne peux rien apprendre à personne.

Tout ce que je peux faire, c'est parler ou essayer de faire parler les élèves et espérer que les choses qui sont importantes deviendront suffisamment importantes pour eux, qu'ils voudront les apprendre et qu'ils iront les chercher. Prendre des notes, les

mémoriser et les recracher lors d'un test, d'un examen ou dans un devoir, ce n'est pas apprendre. C'est peut-être une accumulation de faits ou d'opinions.

Mais apprendre, c'est intégrer quelque chose à nous-mêmes, à qui nous sommes, devenir la personne que nous, que l'enseignant, dans ce cas, veut que nous soyons. Ainsi, la plupart du temps, mes objectifs en enseignement, par exemple, n'ont pas été que les étudiants connaissent XYZ, même s'il y a toujours une partie de cela parce que les doyens des universités aiment voir des listes comme celle-là. Mais c'est vraiment que les étudiants reconnaîtront que c'est le cas, ou qu'ils verront ou comprendront ou vraiment ce qu'ils désireront parce que c'est de là que vient l'apprentissage.

Et c'est vraiment ce que Salomon dit ici. Nous ne pouvons donc pas simplement traiter les Proverbes comme des choses à analyser, disséquer et étudier, même si nous allons en parler. Mais plutôt comme des choses auxquelles il faut obéir, plutôt comme des conseillers à écouter, dont il faut tenir compte, comme des personnes qui se tiennent à nos côtés, sur nos épaules, assises autour de la table avec nous, nous donnant de bons et judicieux conseils, c'est alors notre responsabilité de peser et d'évaluer et de faire de notre mieux pour suivre.

C'est pourquoi je pense que, contrairement aux Proverbes dans la culture plus large, où nous pouvons avoir des Proverbes qui se contredisent ou qui semblent certainement se contredire, nous n'obtenons pas vraiment cette forme de Proverbe dans le livre, parce que les conseillers parlent tous d'une seule voix, pas de plusieurs. Maintenant, permettez-moi d'aborder un autre sujet. Et c'est-à-dire que lorsque nous regardons des Proverbes individuels, que recherchons-nous ? Encore une fois, je ne parle pas des Proverbes ou des versets des chapitres un à neuf, bien qu'il y ait quelques recueils de Proverbes dedans.

Par exemple, au chapitre quatre, versets 27 à 35, nous avons un certain nombre de choses qui semblent provenir des chapitres 10 à 29, par exemple. Et il y en a un bon nombre. Donc, ce que je dis à propos des chapitres 10 et suivants s'applique également à ces versets.

Mais la plupart de ces chapitres, un à neuf, sont des poèmes plus vastes que nous pouvons lire comme des poèmes, tout comme nous lirions un psaume. Eh bien, les Proverbes bibliques, comme vous le reconnaissez lorsque vous arrivez au chapitre 10, ont tendance à utiliser deux vers, ou certains d'entre eux trois vers. Et dans nos Bibles anglaises, qui ont de plus en plus tendance à être imprimées sur deux colonnes, elles sont présentées sur deux lignes, même si elles ne comportent en réalité qu'une seule phrase.

Il existe certains types de Proverbes dans leur ensemble qui ne contiennent vraiment rien de ce que nous appelons le parallélisme. Ainsi, les Proverbes qui consistent en

un commandement, faites ceci parce que, ou faites ceci pour que, c'est en réalité une seule phrase. Il n'y a pas de parallélisme là-dedans.

Il y a une cause et un effet, pourrait-on dire, ou un résultat et une cause. Parfois, ils sont placés dans la direction opposée, dans l'ordre opposé. Mais il y a vraiment, ils ne sont vraiment pas parallèles.

Nous devons donc faire attention à ne pas nous laisser tromper par la présentation de nos Bibles anglaises. D'accord, cela revient à penser que nous devons trouver une sorte de parallélisme dans chaque verset. Comme je l'ai dit plus tôt, cependant, puisque les lignes sont parallèles et que les Proverbes ont apparemment été créés de cette façon, il y a un débat à ce sujet.

Certaines personnes disent que les Proverbes étaient à l'origine une seule déclaration comme en anglais, vous savez, l'ancien look before you jumping thing. Et puis quelqu'un a ajouté une deuxième ligne qui dit, ceux qui n'en ont pas l'air meurent ou quelque chose comme ça. Eh bien, cela ressemble plus à un proverbe biblique qu'à un proverbe anglais.

Et certains disent que c'est ainsi que tous les Proverbes bibliques ont commencé. Puis on y ajouta un deuxième proverbe, et les deux furent réunis. Mais il y a, ce n'est qu'une théorie.

Il n'y a aucune preuve de cela. C'est juste la théorie de quelqu'un. Mais ce que nous voulons nous demander, c'est si les deux lignes sont réellement parallèles ? Voici donc un exemple très évident.

Proverbes 10 : 1, un fils sage réjouit son père, un fils insensé est le chagrin de sa mère. Eh bien, nous avons un fils sage dans une lignée, un fils insensé dans l'autre, un père, une mère, de la joie et du chagrin. Tout cela me semble assez parallèle.

Et puis nous nous demandons : d'accord, qu'en est-il de la ligne suivante ? Cela a-t-il autre chose à voir avec un fils ou un père et une mère sages et insensés, ou avec la joie et le chagrin ? Eh bien, la ligne suivante dit, parce que rappelez-vous les versets, nous ne savons pas s'ils sont originaux. La ligne suivante dit : les trésors de la méchanceté ne profitent pas. Eh bien, c'est un peu différent.

Donc, supposons simplement, sans entrer dans beaucoup de détails, que nous sommes sur quelque chose de nouveau. Donc, on peut juste parler du verset 10, de ces deux vers du verset 10. Alors, on se demande, quels sont les morceaux des deux vers qui se correspondent ? Eh bien, comme je l'ai dit, les deux fils, les parents et le résultat du comportement du fils.

Et donc, nous regardons ceci. Eh bien, puisque ce sont des termes contrastés, remarquez que la partie fils n'est pas contrastée, mais le sage et l'insensé l'est, la joie et le chagrin l'est, et le père et la mère, ils ne sont pas contrastés, mais ils sont différents. De plus, selon votre traduction, il peut s'agir d'un père et de sa mère, ce qui correspond en fait à ce qui est écrit.

Et alors, on pourrait se demander pourquoi ? Y a-t-il une part de vérité là-dedans ? Une mère est-elle plus susceptible d'être attristée par la folie de son fils ? Y a-t-il une raison pour laquelle le proverbe le dit ainsi ? Eh bien, disons-le d'emblée, il y a toujours une raison pour laquelle les choses sont dites ainsi. Que nous puissions ou non en comprendre la raison n'est peut-être pas aussi simple, mais il y a toujours une raison. Est-il possible que les mères soient plus susceptibles d'être attristées par l'égaré de leur fils, par exemple ? Et comment réagissent les pères ? Est-ce qu'ils pleurent ? Eh bien, peut-être que les pères ont tendance à se mettre davantage en colère .

Les pères ont tendance à se mettre en colère lorsque leurs fils agissent de manière stupide et les mères à être tristes. Et est-ce qu'on y lit trop de choses ? Peut-être que nous le sommes. Je ne sais pas.

Les pères sont-ils heureux lorsque leurs fils sont sages, se révèlent sages, et que les mères ne sont pas heureuses ? Ou les pères sont-ils heureux d'une manière différente de celle des mères ? Vous savez, je me suis souvent demandé si les pères étaient heureux du comportement sage de leurs enfants d'une manière que nous pourrions décrire comme étant fiers, pas de manière négative, mais simplement, vous savez, ils sont fiers. Et les mères, du moins une grande partie de mes observations, ont tendance à être plus satisfaites de la façon dont leurs enfants et c'est plutôt un contentement tranquille, pas tout à fait pareil. Est-ce que je lis trop ? Encore une fois, est-ce que j'y lis trop de choses ? Peut être que je le suis.

Je pense qu'il y a beaucoup plus de compression ici que ce que nous leur attribuons souvent. Et que peut-être même des versets très évidents comme celui-ci nous sont donnés afin que nous puissions passer du temps à y réfléchir, à y réfléchir, en essayant de comprendre non seulement ce qu'ils disent, mais aussi pourquoi le disent-ils de la manière dont ils le disent ? Et puisque les Proverbes sont poétiques, les Proverbes bibliques au moins sont poétiques, la caractéristique de la poésie, une des caractéristiques de la lecture de la poésie est que nous ralentissons et que nous la lisons avec plus d'attention. Nous accordons beaucoup plus d'attention aux mots que lorsque nous lisons juste un paragraphe, même s'il s'agit d'un paragraphe, que ce soit dans un journal, un roman, un livre d'histoire, de théologie, de philosophie ou quoi que ce soit d'autre.

Autrement dit, nous prêtons attention aux mots individuels. Chaque choix de mot devient significatif car il se souvient du poète et, dans la sagesse, il devient encore

plus important à cause de l'énorme compression qui se produit dans un proverbe. En fait, pensez-y, un proverbe n'est pas seulement un bout de sagesse compressée.

Ce qu'est réellement un proverbe, c'est une histoire compressée. C'est toute une histoire divisée en six, sept ou huit mots en hébreu et 18, 19 ou 20 mots en anglais. Mais c'est toute une histoire.

Maintenant, j'ai écrit des nouvelles, ce que j'appelle des histoires très courtes, et ma fille m'a dit qu'il y avait un nom pour elles sur Internet appelé Sniglets ou quelque chose comme ça. Un Sniglet est un morceau de quelque chose que vous avez écrit et qui compte moins de 50 mots.

Eh bien, j'ai délibérément écrit des histoires de quelques ou 50 mots ou moins où toute l'histoire est là. C'est vraiment difficile. Je n'en ai écrit que quelques-uns parce que c'est très difficile à faire.

Un proverbe prend une histoire et la compresse en une fraction de cette longueur. Et donc, ce que nous faisons en lisant le proverbe, nous voulons faire attention à la façon dont il est écrit parce que cela nous aide à voir ce qui a été compressé et nous aide ensuite à le déplier. Ou comme une de ces éponges qu'on reçoit à Noël, vous savez, qui est écrasée et vous ajoutez de l'eau et elle gonfle.

C'est un peu à cela que ressemble un proverbe, seul un proverbe gonfle beaucoup plus gros que n'importe quelle éponge. Parce qu'une des choses qui sont si excitantes à propos des proverbes, c'est que, vous savez, les gens parlent de ce dont j'ai parlé dans la dernière conférence, je n'ai pas utilisé ce mot, mais quelle est l'autorité d'un proverbe ? Un proverbe est-il une promesse ? Non, c'est quoi ? Est-ce juste une sorte de conseil plein d'espoir ? Si tu fais ça, peut-être que ça marchera.

Eh bien non, c'est un conseiller. N'oubliez pas, un conseiller. L'une des choses qui rend un proverbe si puissant, alors qu'il n'est pas vrai pour d'autres manières courtes de dire des choses comme des devises ou des aphorismes ou quelque chose comme ça, ou même des slogans, c'est que, et je devrais dire que les lignes de démarcation entre ceux-ci sont plutôt floues. .

D'accord. Les gens en discutent tout le temps. Mais est-ce un proverbe ? Vous pouvez prendre le même proverbe et l'appliquer à de nombreuses situations différentes.

En un sens, c'est presque comme si plus l'éventail de situations auxquelles un proverbe peut s'appliquer est large, plus son autorité est grande. Donc, plus je vais utiliser le, je suis nerveux à l'idée d'utiliser ce mot, plus entre guillemets, le proverbe devient vrai . Parce que plus son application est globale, plus nous pouvons l'utiliser

universellement, plus il devient utile, et plus nous sommes susceptibles de l'utiliser, il gagne en autorité grâce à son utilité.

Désormais, tous les proverbes peuvent être étendus bien au-delà de leur référence originale. Donc celui-ci parle de pères, de mères et de fils. S'agit-il uniquement des relations familiales ? Non pas du tout.

Il s'agit certainement de ceux-là. Je veux dire, nous pouvons immédiatement repenser aux Dix Commandements, n'est-ce pas ? Honorez votre père et votre mère afin que tout se passe bien pour vous et que vous puissiez prolonger vos jours sur terre ou dans le pays. Mais son champ d'application s'étend à toute relation dans laquelle une personne est responsable du bien-être d'une autre.

Pour que nous puissions parler des animateurs de camp et de leurs conseillers. Vous savez, le conseiller stupide qui s'enfuit toujours la nuit pour aller nager, vous savez, au clair de lune ou descendre la rivière en canoë dans le noir ou faire n'importe quoi d'autre ou allumer des feux dans les bois avec des loupes. Et j'espère que je ne donne aucune de vos idées.

N'essayez pas ceci à la maison. Ce campeur va probablement causer toutes sortes de chagrins au conseiller et à tout le camp. Alors que le campeur dont l'intention est de plaire au moniteur, d'apprendre de lui, de faire ce qui est juste, d'être sage en un mot, va le rendre heureux.

Et nous pourrions dire, eh bien, c'est un jeu de pouvoir. Oh, il n'est pas nécessaire que ce soit un jeu de pouvoir. Il se pourrait simplement que, vous savez, l'un de mes plus grands plaisirs en tant qu'enseignant était lorsqu'un élève l'obtenait.

Je ne me suis jamais vu comme quelqu'un qui cherchait à recruter des étudiants, à prouver que j'en savais plus qu'eux ou à les rabaisser. Mais au lieu de cela, je voulais que chaque élève que j'avais me dépasse. J'ai beaucoup appris.

Ils devraient pouvoir aller aussi loin. C'est le but. Eh bien, c'est aussi l'objectif d'un parent.

C'est l'objectif d'un conseiller. Et quiconque est une autorité, et surtout une autorité de responsabilité, ce n'est peut-être pas seulement le président d'une entreprise, par exemple, mais un conseiller d'orientation ou un enseignant. Il y a plein d'exemples, de plages, un mentor et un, je ne peux pas être un mentoré, mais un disciple.

On y va. Mais dans toutes ces relations, ils veulent voir la personne sous leurs ordres réussir. Ils veulent les voir grandir.

Ils veulent les voir mûrir et devenir sages, comme le dit ici Salomon. Donc, ce proverbe s'applique à toute relation comme celle-là. Et quand nous commençons à réfléchir aux différents types de relations qui existent, peut-être commençons-nous même à dire, et en fait, certaines réponses, les réponses seront différentes en fonction non seulement du comportement du fils, mais aussi de la nature de la personne qui a la responsabilité.

Tout comme les pères peuvent réagir différemment à la réussite de leurs enfants que les mères ou à l'échec de leurs enfants. Eh bien, certains conseillers, mentors ou pasteurs réagiront différemment. Donc même si nous devons parcourir ce verset et dire : eh bien, quel est le contraire de rendre votre père heureux ? Eh bien, un fils stupide rend sa mère triste.

D'accord, c'est assez proche, je ne vois aucune différence entre ça et le chagrin. Notre chagrin et notre joie sont-ils exactement opposés ? Eh bien, il faudrait jouer un peu avec cela, non pas en le cherchant dans le dictionnaire anglais, mais en parcourant le livre des Proverbes et en voyant comment les Proverbes utilisent l'idée de joie et de chagrin. Avec quoi d'autre contrastent-ils ? À quoi d'autre sont-ils comparés ? Et comment sont-ils utilisés dans le livre ? Parce que rappelez-vous, ce livre était en quelque sorte un petit monde à part entière pendant un certain temps, existant dans un Proche-Orient ancien où ce genre d'enseignement aurait été compris.

Tout le monde aurait su, oui, c'est l'instruction de Salomon pour ses fils, pour ses étudiants, pour ceux qui le suivraient, pour ses disciples. Brillant. Donc, nous lisons le verset et disons, d'accord, nous avons deux lignes, elles contrastent l'une par rapport à l'autre, et prêter attention à la nature du contraste dans les termes nous aide à comprendre ce que dit le proverbe lui-même.

En fait, la plupart des Proverbes des chapitres 10 à 15, comme je l'ai mentionné, ou beaucoup d'entre eux sont ce genre de proverbes, ce que nous appelons antithétiques ou contrastés. Alors, le problème est de savoir quel est le nœud du contraste ? Est-ce le comportement ? Est-ce le résultat ? Est-ce la relation entre le comportement et le résultat ? Et on remarque aussi ici qu'il ne s'agit pas simplement de l'histoire qu'on pourrait imaginer. Autrement dit, nous pourrions même imaginer un couple de parents avec deux enfants, dont l'un s'avère sage, l'autre qui s'avère insensé.

On pourrait écrire un roman là-dessus. D'ailleurs, des romans ont été écrits à ce sujet. Et dans un sens, l'effet du comportement de l'enfant sur le parent est vraiment le but du proverbe.

L'effet de l'apprenant sur l'enseignant, l'effet du disciple sur le mentor, c'est vraiment là où veut en venir Salomon. Ce qui est le plus frappant, c'est qu'il suppose

que l'effet qu'auront nos décisions et nos actions sur ceux qui sont responsables de nous, qui veillent à notre bien-être, il suppose que l'effet du proverbe, comme tout le livre, assume une dimension relationnelle. monde, une vie relationnelle dans laquelle nous n'existons pas en tant qu'individus isolés, mais en fait, nous sommes connectés les uns aux autres de telle manière que le fait de faire vibrer une corde de la toile d'araignée fait vibrer la toile d'araignée entière. Les parties les plus éloignées vibrent le moins et celles les plus proches vibrent le plus.

Certains d'entre eux se briseront même. Ainsi, le monde de Salomon et le monde qu'il envisage, et ce n'est pas parce que c'est un monde du 10ème siècle avant JC, ce n'est pas parce qu'il écrit il y a 3000 ans, ce n'est pas parce qu'il écrit à une société plus gentille, plus douce et plus simple. Mais plutôt parce que c'est ainsi que les choses sont censées se passer.

Les relations doivent nous guider dans notre prise de décision. Les conséquences et le résultat de notre comportement devraient nous faire soit faire une pause, soit nous faire avancer. La considération du résultat de ce comportement devrait toujours nous faire réfléchir.

Alors, nous disons, comment cela affectera-t-il ces personnes ou cette personne ? Et nous regardons ce verset et disons, oui, il y a certains versets où nous avons un contraste. Et en nous demandant quel est le nœud du contraste, le point de friction, le point de friction, nous pouvons commencer à extrapoler à partir de ces quelques mots, même en anglais (c'est un court proverbe), ce à quoi Salomon veut en venir. Ce proverbe contient en fait une image qui pourrait être invisible dans votre traduction.

Il est très intéressant que la deuxième ligne dise : un fils insensé est le chagrin de sa mère. La première phrase est assez littérale : un fils sage rend son père heureux ou fait réjouir son père. Mais un fils lui-même n'est pas un chagrin.

Voyez-vous cela? C'est plutôt drôle. Presque tous les proverbes ont une image comme celle-là où une chose est utilisée et nous pouvons dire, eh bien, je sais ce qu'il veut dire, mais il n'utilise pas les mots exactement dans leur sens littéral. Il joue avec une métaphore.

J'en ai beaucoup parlé dans l'une des conférences sur le livre des Psaumes. Et si vous voulez regarder cela, je pense que c'était le deuxième ou le troisième. Cela pourrait être utile.

Je ne vais pas entrer dans tous ces détails ici. Dans ce cas, le fils n'est pas un chagrin. Un fils n'est même pas la source du chagrin.

Ce sont les décisions que prend le fils et leurs effets sur la vie et le bien-être du fils qui sont à l'origine du chagrin. Voyez-vous cela? Et Salomon, donc ce que Salomon a

fait, voyez-vous, c'est la compression d'un proverbe. Salomon a pris toutes ces idées et les a résumées en si peu de mots que nous pourrions passer les deux prochaines heures, ce que nous n'avons pas, à parler de ce verset et de ce qu'il signifie.

Et puis nous n'avons fait que le premier proverbe et nous n'avons pas vraiment tout débarrassé. Je vous livre le fruit d'heures de réflexion. Si nous revenions en arrière et reconstruisions toutes les pensées, nous serions ici pendant une grande partie du reste de la journée.

Il s'agit de réfléchir au pourquoi de ce qui est dit et pourquoi cela est-il dit de cette façon. Il y a un tas de ces proverbes, pas mal d'entre eux, surtout plus tard que j'ai évoqué plus haut appelés parallélismes emblématiques et ou proverbes et même des proverbes qu'on appelle synonymes où les deux vers disent plus ou moins, plus ou moins la même chose. Il y en a beaucoup dans les chapitres un à neuf parce que c'est dans les poèmes, vous avez tendance à avoir des poèmes étendus, vous avez tendance à avoir plus de poésie synonyme, tout comme la plupart des livres des Psaumes sont synonymes. Mais ici, dans les Proverbes, nous nous tournons vers 11 : 10, nous constatons que lorsque tout va bien pour les justes, la ville se réjouit.

Quand les méchants périssent, on crie de joie. Vous dites, attendez une seconde, ce n'est pas synonyme. Nous avons des justes et des méchants.

Oui, mais vous remarquez ce qu'il a fait. C'est une chose très intelligente. En disant quelque chose, puisque nous pouvons dire les choses de manière négative et positive, c'est une caractéristique vraiment intéressante du langage que nous pouvons dire les choses de différentes manières.

Dans ce cas, si tout va bien pour les justes, mais que les méchants périssent, vous voyez ceux qui disent la même chose. C'est comme dire : celui qui est sage est ceci, et celui qui n'est pas idiot est ceci. Eh bien, ne pas être idiot, c'est être sage, être idiot.

Donc, en le niant, même si nous utilisons un terme synonyme, en utilisant le négatif, ou dans ce cas-ci, une conséquence négative, nous disons en fait la même chose. Nous faisons une déclaration synonyme. Nous avons donc ici deux lignes qui semblent dire fondamentalement la même chose.

Quand tout va bien pour les justes, la ville se réjouit. Quand les méchants périssent, on crie de joie. Comme beaucoup de proverbes, celui-ci semble plutôt tautologique, cela va de soi, comme dire que deux font deux, ou qu'un chapeau est un chapeau.

Vous pourriez être tenté de vous demander : Salomon devait-il vraiment être l'homme le plus sage du monde pour imaginer des choses comme celle-ci ? Rappelez-vous, il n'a pas tout imaginé. Il adapte les choses, emprunte, les assemble

et les approuve. Mais en réalité, quand on a un verset, qu'il soit antithétique, synonyme ou emblématique, cela n'a pas vraiment d'importance, on dirait que c'est simplement une observation.

Il faut se rappeler que les proverbes sont des conseillers. Ils nous donnent des conseils, même si cela ressemble à une observation. Donc même en anglais, pour reprendre notre exemple, un point dans le temps en sauve neuf.

Il n'y a aucun conseil là-dedans, c'est juste une observation. C'est comme ça. Si vous prenez le point à temps, vous économiserez neuf points plus tard.

Mais il y a toujours des conseils implicites. Même ici, en 1110, quand les justes se portent bien, la ville se réjouit, quand les méchants périssent, on crie de joie. Il y a là des conseils implicites, n'est-ce pas ? Dans quel genre de ville préféreriez-vous vivre ? Dans quel genre de pays préféreriez-vous vivre ? Celui qui est plein de deuil et de tristesse, ou celui qui est plein de joie et de joie ? Et si nous y réfléchissons, et si nous le disons de cette façon, quand cela va bien avec les innocents, mais quand les coupables périssent, alors maintenant, peut-être que nous ne parlons pas d'une catégorie morale abstraite, mais maintenant nous parlons sur un système de justice.

Nous parlons aux futurs juges. Et Salomon dit : rappelez-vous, vous pouvez en apprendre beaucoup sur le système judiciaire d'un lieu par la vie générale de ce lieu. Regardez la ville.

Les gens sont-ils heureux, vraiment heureux ? Il y a alors probablement bien plus de chances que le système judiciaire fonctionne, qu'aucun pot-de-vin ne soit accepté, que les juges ne déforment pas leurs décisions, mais que les coupables soient reconnus coupables et les innocents acquittés. Ainsi, le verset devient alors un avertissement aux juges et à tous les citoyens pour qu'ils regardent autour de eux et s'assurent que vous établissez le genre de ville dans laquelle vous voudriez vivre. Les deux lignes disent la même chose, et elles disent quelque chose. cela nous semble assez évident.

Et pourtant, ils contiennent des conseils implicites ou des conseils implicites. Je ne vais aborder aucun des parallélismes emblématiques car je pense qu'ils sont beaucoup plus évidents, mais je soulignerai quelque chose à leur sujet. Et c'est là qu'il existe un certain nombre de parallélismes emblématiques qui utilisent des images issues de la nature.

Et voici un cas où nous pouvons en quelque sorte nous attirer des ennuis à moins de vivre ou d'avoir vécu au Moyen-Orient. Par exemple, dans les nuages et les vents sans pluie, un homme se vante, en fait il se vante, d'un don de mensonge, d'un don de mensonge, d'un faux don. Il est 25h14.

Et nous pensons, oh, nous avons des nuages et du vent tout le temps sans pluie. Autrement dit, cela n'a rien de spécial. Ah, mais voyez-vous, dans un pays où vit Salomon, presque toujours quand il y a des nuages, il pleut.

C'est très, très rare. Si vous avez une combinaison de nuages et de vent, il y aura de la pluie. Ainsi, avoir des nuages et du vent sans pluie est presque comme une malédiction, surtout parce qu'il a tendance à n'être nuageux qu'à certaines périodes de l'année.

Et c'est la période de l'année où il est censé pleuvoir. Et s'il ne pleut pas, vos récoltes seront mauvaises. Et si vos récoltes échouent, vous mourez parce qu'il n'y a pas de supermarché en bas de la rue.

Donc, nous, nous devons en savoir un peu plus sur la météorologie, le climat, toutes sortes de choses. Et vous dites, eh bien, je n'ai pas le temps ou je n'ai pas de bibliothèque de recherche. Eh bien, vous savez, la vérité est que même un bon dictionnaire biblique en un volume vous donnera de nombreuses informations dont vous avez besoin, parlera des animaux, du bétail, du climat et de toutes sortes de choses qui, qui peuvent vraiment vous aider à comprendre. le livre des Proverbes.

En fait, à bien des égards, euh, je pense que quelques bons outils de référence sont, sont souvent aussi utiles, sinon plus utiles qu'un commentaire, car ils vous serviront à lire beaucoup de choses, pas seulement le livre des Proverbes. , mais presque n'importe quelle partie des Écritures. Mais surtout dans les Proverbes, où une grande partie est culturelle, nous devons aussi faire attention à lire les choses, à lire les choses culturellement. Une fois, j'ai reçu un devoir d'un étudiant, euh, c'était un devoir en classe.

Et il a lu ça, euh, lui, il a écrit sur ce verset 2014 mauvais, mauvais dit l'acheteur, mais quand il passe son chemin, alors il se vante. Et son article était, je le décrirai gentiment, comme un document de cinq pages. C'était la limite de cinq pages à parler de commerçants qui commandaient des choses et ne les payaient pas auprès des fournisseurs.

Et je l'ai invité à venir dans mon bureau et j'ai dit, euh, tu sais, dis-moi ce qui se passe. Et il s'est avéré qu'il était un tuyauteur qui avait sa propre entreprise dans son sous-sol. Et plusieurs fois il avait fabriqué, il avait installé des canalisations.

Et je ne sais pas ce que cela signifie. Je sais juste qu'il les a montés. Euh, et en réponse à une commande et non payé.

Et il était tellement frustré. Et il a dit, voici enfin un verset biblique que, vous savez, je peux les utiliser, et j'ai dit, eh bien, êtes-vous déjà allé dans une église du Moyen-

Orient ? Et il a dit non. J'ai dit, avez-vous déjà entendu parler du marchandage ? Il a dit non.

Il a dit, eh bien, vous savez, lorsque vous êtes sur un marché du Moyen-Orient, vous n'en payez jamais le prix. La personne vous dit ce que ça coûte. Et ils supposent que vous allez parfois discuter pendant peut-être une heure, selon le prix, environ une heure pour les obtenir jusqu'à ce que vous vous mettiez finalement d'accord sur un prix.

Et cela fait en fait partie du marché. Ce n'est pas comme dans un supermarché américain où vous entrez et le prix est imprimé dessus et vous n'avez pas le choix, j'imagine que si c'est ce que vous faites, vous allez devoir payer le prix. Et si c'est une tomate meurtrie, vous pouvez la lever et dire : allez-vous me donner 5 cents de réduction ? Mais vous n'avez pas le choix.

Et même dans ce cas, ils diront probablement non, choisissez-en un autre. Et ils enlèveront celui qui est meurtri. Eh bien, remets-le plus tard.

Eh bien, ici, le fait est que si vous ne savez pas qu'il s'agit d'une culture de marchandage, vous avez mal lu le verset et pensez que ce type ment. Eh bien, oui, il ment dans un sens. Je veux dire, s'il veut s'en vanter, ce n'est pas le cas, il ne dit pas que c'est vraiment mauvais, mais ce n'est pas un mensonge.

Si tout le monde est d'accord sur le fait que cela fait partie des règles du jeu dans le football, est-ce un mensonge ? Si une équipe s'aligne puis change de formation juste avant le snap, s'agit-il d'un coup de pied en jeu ou d'un faux botté de dégagement ? Est-ce, est-ce un mensonge ? Eh bien, bien sûr, c'est un mensonge, mais c'est dans les règles du jeu, et de la même manière que cela fonctionne, mais si vous ne savez pas qu'il y a un jeu en cours, vous pourriez penser, attendez une seconde, ils ont juste triché. Ce n'est pas juste. Vous ne pouvez pas faire ça.

Eh bien, oui, vous pouvez. Mais une grande partie de la lecture des Proverbes et du fait d'en bénéficier consiste à retourner dans ce monde et à commencer, bien sûr, à nous y immerger en quelque sorte. J'aime beaucoup les magazines Bible Archaeology Review et Bible Review à cet effet.

Beaucoup de leurs articles peuvent être plutôt irritants, mais lire des choses sur l'archéologie et lire des documents qui ont été découverts et lire des contrats de mariage, par exemple, ou presque n'importe quoi, nous aide à commencer à comprendre le genre de monde que les Proverbes, eh bien, pas juste des Proverbes, suppose tout l'Ancien Testament. Et donc les auteurs n'expliquent jamais rien parce qu'ils savent tout. Ils n'ont pas besoin de l'expliquer.

Nous devons d'une manière ou d'une autre essayer de comprendre ce qui se passe. Nous devons le faire, nous ne pouvons pas nous réinventer, mais nous devons essayer de prendre du recul et au moins nous rapprocher un peu plus de ce monde. Et donc, surtout dans les Proverbes, où nous avons des histoires d'une culture différente, ce qui signifie une manière différente, très différente de voir beaucoup de choses, réduites en quelques mots, et nous essayons de les déballer.

Nous sommes plus enclins à les déballer avec de l'eau. Tu te souviens de l'éponge ? Nous allons verser de l'eau de notre évier. Nous n'allons pas aller dans le pays où l'éponge a été fabriquée pour obtenir de l'eau afin de la mettre sur l'éponge pour l'agrandir.

Eh bien, la même chose se produit avec l'histoire. Et si nous vivons dans la classe moyenne, la classe moyenne supérieure, dans les banlieues américaines, sur la côte Est ou ailleurs, même si j'espère que ces conférences feront le tour du monde, où que nous vivions, nous allons importer notre expérience et notre forme de l'histoire dans leur monde. Il y a donc une certaine légitimité à cela car après tout, les Proverbes peuvent s'appliquer à des situations dans n'importe quel type de vie.

Je veux dire, c'est tout l'intérêt d'un proverbe. Mais apprendre à voir le monde qu'ils ont vu constitue une grande partie de l'apprentissage de la lecture des Proverbes. Nous voulons donc examiner le parallélisme, y prêter attention, et en réalité, ce que nous nous forçons à faire, c'est d'y prêter attention.

C'est vraiment ce que nous faisons. Faites attention. Je m'en fiche, et aucun bon professeur ne se souciera de savoir si vous obtenez la bonne étiquette.

L'étiquette n'est pas la question. Le fait est que je peux expliquer comment ces lignes sont liées, ce que cela dit et pourquoi cela le dit de cette façon. Et puis quelle est l'histoire qui sous-tend tout cela ? Nous y reviendrons dans notre quatrième cours et nous parlerons un peu des images puis examinerons spécifiquement un ou deux Proverbes.